

Morphogenèse littéraire

Par **Martin GRANGER**

Association Zazie Mode d'Emploi

De la fugue à l'opéra

Dans quelle mesure est-il possible de transposer des formes musicales (sonate, opéra, valse, concerto...) dans le domaine littéraire ? L'écrivain-musicien Olivier Salon, réfléchissant à un équivalent littéraire de la fugue, s'est heurté à une difficulté évidente : « L'œil est habitué à voir plusieurs choses simultanément, il peut suivre aisément plusieurs intrigues (vidéo dans le théâtre, écrans simultanés, informations télévisuelles, splitscreens...), mais l'oreille ne suit pas !

L'idée de la fugue en langue parlée est de faire exposer un thème par la première voix, la seconde voix reprenant ce thème en différé, pas nécessairement simultanément. Comme principe général, les deux voix diront la même chose. Il pourra arriver que, comme dans une fugue, l'une des voix prenne

un chant différent à un moment donné ; il se pourra que les deux voix parlent ensemble parfois, à l'unisson ou pas ; il se pourra que la deuxième voix parle avant la première ; certaines reprises pourront survenir... »

Et pourtant

Nous nous complétons

C'est dans la répétition que

Nous nous complétons

C'est dans la répétition que

C'est dans la répétition que

Nous nous épanouissons

Nous nous épanouissons

Nous nous épanouissons

Si l'on examine bien les choses

Si l'on examine bien les choses

Si l'on examine bien les choses

Il n'y a qu'un seul discours

Il n'y a qu'un seul discours

Mais répété trois fois

Cet unique discours

Mais répété trois fois

Mais répété trois fois

Comme un trèfle à trois feuilles

Extrait d'une fugue à trois voix d'Olivier Salon.

forme absente

(guerrier ?)

près le mur aveugle
main saisit de quoi écrire
pose question vide
les yeux aimeraient combler
la distance par trop grande



(portrait de)

vite. l'absence de décor.
(frontière : arête du nez)
seule la présence du corps
en ce creux. prenez voix tenez
ferme la rampe oh entonnez
l'hymne ici bas. *this wall of shame.*
et n'oubliez pas ce qui compte



oui demain pour un autre sort
en la lumière malmenez.
hantez les sacs le moindre port.
faites le tour. appartenez.
là d'un simple geste apprenez
cette danse *sin verguenza.*
et n'oubliez pas ce qui compte.

maintenant. confondez la mort.
dites bonjour. dodelinez.
faites bien semblant d'avoir tort.
à l'heure du thé obtenez.
mille excuses. allez. prenez.
l'air mais pas trop. n'ayez point honte.
et n'oubliez pas ce qui compte.

Avec l'opéra-minute, inventé par le poète Frédéric Forte, il ne s'agit pas de transposer la forme musicale opéra mais bien l'espace scénique sur l'espace à deux dimensions d'une page : « L'opéra-minute est un poème à forme fixe constitué d'une scène et d'une coulisse séparées par une ligne verticale de 7,62 centimètres¹. Il précise : ces constantes suffisent à garantir l'intégrité de la forme et ce quelles que soient la quantité et la disposition des signes utilisés pour écrire le poème.

La simplicité de ce principe permet de le mêler à d'autres, ce que l'auteur fait dans la seconde partie du recueil de 110 poèmes² en ajoutant d'autres contraintes telles que le monostique, la ballade, le tanka ou l'anagramme. Si chaque poème a son intérêt propre, la beauté est engendrée par la série et par la variété potentiellement infinie des avatars de cette simple contrainte.

À la recherche du ton perdu

Comme souvent avec les contraintes homomorphiques, on peut travailler dans les deux sens : peut-on tirer une musique d'un roman ? Une méthode simple consiste à parcourir, au hasard, l'œuvre de Marcel Proust, et à y relever chaque occurrence des di- et tri-grammes *do, ré, mi, fa, sol, la* et *si*. Nous obtenons une série de notes qu'il ne reste plus qu'à harmoniser. Quant au rythme, on peut transformer chaque point dans le texte en une barre de mesure, ce qui aura pour effet de renverser le rythme de la phrase proustienne : les longues périodes s'étalant sur une dizaine de lignes se traduiront par des séries de quadruples croches qui devront être jouées à toute vitesse. Et si, avec tout cela, on ambitionne de faire une chanson, on peut piocher des mots dans le texte à la manière du poème fondu³.

À la recherche du ton perdu
ready-made

Proust / Granger

Ténor
Par-fois j'étais une église dans les mains de Charles Quint Mais

Piano

T.
u-ne chose ob-seu-re dé-cri-vait la nuit sous u-ne dou-ceur é-tran-gère Comme

Pno

Les saisons et les heures, cinégramme

Avant de devenir un beau livre⁴, le poème d'Agathe Rivals *Les saisons et les heures* a été une installation-exposition : un cercle de 52 panneaux transparents sur lesquels se déroule un poème qui fait écho aux 52 semaines de l'année mais condense aussi une journée entière, du lever au coucher du soleil. Le texte, imprimé dans une police à chasse fixe, prend la forme d'un globe qui s'élève lentement à raison d'une ligne de plus à chaque page. Aucun caractère n'est laissé au hasard dans ce type de contrainte qui s'apparente aux « vers isocèles ». Mais l'un des traits originaux de cet ouvrage, c'est que le lecteur qui en ferait défiler les pages à la vitesse approximative de 24 par seconde verrait, comme dans un *flip-book*, se lever puis se coucher l'astre du jour, jusqu'au rayon final. Cette forme lui vaut d'être appelée *cinégramme* et non simplement *calligramme* par la poète.

¹ C'est-à-dire trois pouces.

² Opéras-minute, Théâtre Typographique, 2005.

³ Voir *Les Nouvelles d'Archimède* n° 75.

⁴ *Les Saisons et les heures*, éd. Berline-Hubert-Vortex, 2017 – voir <http://bhv-editions.com>

⁵ Éd. P.O.L., 2016.

⁶ <https://twitter.com/BonsGenresBot>

À vos plumes

Comme chaque année, Zazie Mode d'Emploi choisit un texte du canon oulipien et propose à quiconque d'en écrire une ou plusieurs variations. Cette année, c'est un texte de Frédéric Forte, tiré de son dernier recueil, *Dire ouf*⁵. Vous pouvez proposer vos interprétations de ce texte sur le site www.zazipo.net.

et bim ! crochet gauche
dans le mot

punching-ball / j'apprends
le dernier
pas de danse –

« soit une machine
à respirations infra-
minces et petits
décalages tout le temps
, il existe un mode
idéal de comment dire ?
frottements » – c'est très simple, on

se visite à deux
la nuit en accéléré
(tu vois les lumières ?)
, sorte de tropicalisme
alternatif continu

: il y a un câble tendu à traverser
l'Atlantique – quelque chose
comme un souvenir des années 80
: « moi ce que j'aime dans le
noir c'est l'effet stéréo »

Formes littéraires à gogo

Si vous pensez que tout a déjà été écrit, détrompez-vous : un *twitter-bot*, autrement dit un programme informatique qui publie des tweets, se charge d'inventer de nouveaux styles littéraires au rythme de deux par jour⁶. Parmi ses trouvailles, qui attendent encore leur écrivain, citons les *kōans* médicaux royalistes, la fable fantastique absurde, l'archéo-chanson de geste d'aventure médiévale, le fabliau LGBT sud-américain, le sermon ludique absurde, l'autofiction ouvrière historique, le récit post-gonzo parnassien, le pamphlet sentimental en vers, la fiction industrielle marxiste, le cyberpunk médical naturaliste, le body horror brut du terroir, les pseudo-pensées fragmentaires sentimentales, l'afro-opéra marxiste ludique, la fanfiction parnassienne féministe, la science-fiction mythologique marxiste, le cypasta d'épouvante crypto-lovecraftien, la chanson de geste bourdieusienne expérimentale, le steampunk mythologique révolutionnaire, etc. Voilà qui devrait nous fournir en littérature pour les siècles des siècles. ■

le sommeil
va déverser ses griffes
sur mes yeux
l'alignement de tout de souffles
dans mes rêves
sa pesanteur puissante et tout en l'éclaircie
qui fait que toute ligne est tangente au début

il relâche
son équilibre quotidien
l'ordre éternel et l'incertitude
de sa vaste ouverture et la douceur
d'être en la plume et la douceur
plus les ombres seules, seules en l'air
et la lumière seule fille jusqu'aux papillons
étoile en son creux l'âme prend tout son temps

une étoile
dans le ciel encore nuit
seule fait briller les étoiles
des dernières heures, restes évaporés
du jour sommeil obscur des à peu près
elle guide le troupeau nocturne des rêves
à travers des yeux noirs trouille qui s'éloignent
vers l'horizon violet de souples qui s'éloignent
de sa berceuse neuve l'étoile veille sur l'aurore

si disasse
dans leur pied au début
son équilibre quotidien
l'ordre éternel et l'incertitude
de sa vaste ouverture et la douceur
d'être en la plume et la douceur
plus les ombres seules, seules en l'air
et la lumière seule fille jusqu'aux papillons
étoile en son creux l'âme prend tout son temps

si disasse
dans leur pied au début
son équilibre quotidien
l'ordre éternel et l'incertitude
de sa vaste ouverture et la douceur
d'être en la plume et la douceur
plus les ombres seules, seules en l'air
et la lumière seule fille jusqu'aux papillons
étoile en son creux l'âme prend tout son temps

parlèrent
dans leur livre de ciel
les lignes égarées des rêves
l'ordre éternel et l'incertitude
de sa vaste ouverture et la douceur
d'être en la plume et la douceur
plus les ombres seules, seules en l'air
et la lumière seule fille jusqu'aux papillons
étoile en son creux l'âme prend tout son temps